

LA VOIX DU PATRIMOINE de l'Industrie



N° 14 HIVER 2004

Au moment où ces lignes sont écrites, le colloque organisé par le CILAC au Creusot a terminé ses travaux et l'heure est maintenant au bilan. Le thème choisi « *Patrimoine industriel et territoires : enjeux et réalisations* » s'inscrit parfaitement dans la problématique de notre Pays.

Au vu de ce qui existe ailleurs, le Syndicat Mixte du Pays Loire Val d'Aubois est une des rares structures de coopération intercommunale où les élus locaux se sont engagés, avec l'appui financier de la Région Centre et du Département du Cher, au sein d'un territoire unique, à faire de la valorisation culturelle du patrimoine industriel, un axe majeur de développement économique durable. A ce titre, l'ambition est forte et mérite félicitation et respect. Reste que pour conduire un programme de cette importance, avec des participations financières lourdes impliquant durablement les collectivités locales et dont l'objectif d'aménagement du territoire demeure ambitieux, la transformation de notre syndicat en une structure à fiscalité propre apparaît comme le plus rationnel et le mieux adapté à notre situation.

Pourquoi ne pas accepter la métamorphose du Pays en Communauté de Communes avec pour compétence la mise en œuvre de notre contrat signé avec la Région ? Ainsi, les communes conservent leurs prérogatives habituelles et, seules les compétences déjà concédées aujourd'hui au Pays trouvent une application concrète et simplifiée. Plus besoin, comme pour la halle à charbon de Grossouvre, de solliciter un porteur de projet extérieur au Pays, avec les conséquences que l'on connaît ; Le Département du Cher, maître d'ouvrage de cette opération, conduit sa propre réflexion qui n'est pas systématiquement la nôtre : le choix de l'architecte, du contenu muséographique, des entreprises, du mode de gestion future est de sa seule responsabilité.

Manquent aussi une action d'accompagnement envisagée avec la réhabilitation du bâtiment des « Galeries », et une concertation avec la tuilerie encore en production et symbole fort de cette histoire industrielle.

Pas davantage d'aménagement programmé avec la commune de Grossouvre pourtant née en 1863 de cette même volonté industrielle, et rien en direction des autres sites, en particulier, les forges de Trézy, historiquement et géographiquement liée à l'usine de Grossouvre.

Ecomusée de Ciry-le-Noble : la briqueterie Photo Geneviève Cagnard

EDITORIAL



Au récent colloque du CILAC, association nationale pour le patrimoine industriel, nous avons présenté les chantiers en cours du Val d'Aubois, et approché les réalisations d'autres acteurs. Ainsi, de revisiter la commune de La Machine (entre Decize et Nevers) nous conduit à comparer donc à affiner la connaissance des sites.

Rappelons deux liens historiques : entre 1820 et 1838, Georges Dufaud, directeur de la Société Boigues de Fourchambault et des productions de fonte et de fer du Val d'Aubois, achetait déjà du charbon sur le carreau de La Machine. Eugène Schneider (1805-1875), le métallurgiste du Creusot, était châtelain d'Apremont-sur-Allier et sa Société exploitait le charbon à La Machine et des mines de fer dans la vallée du Cher.

La même évidence urbanistique s'impose dans la Nièvre comme à Torteron : l'implantation de l'industrie et son évolution conditionnent l'allure des villages, mais avec des exigences spécifiques dans chaque cas. Les témoins architecturaux sont à comparer : les halles, les maisons, les écoles et églises, les Casernes, les logements à étage de La Machine avec l'immeuble des Galeries à Grossouvre, les cités ouvrières des Houillères avec les lotissements du Cher comme le Champ de La Croix à Menetou-Couture, la Cité Beauvais à Sancoins, le lotissement Saint-Paul à Grossouvre, la cité-jardin de La Guerche ou la cité Heymann à Marseilles-lès-Aubigny, etc.



La Machine (Nièvre) Une ville de patrimoine industriel

Marie Françoise Gribet, professeur des Universités ; spécialité urbanisme.

Clichés de Valérie Péquignot

Les travaux récents d'archéologie permettent d'établir qu'une consommation de charbon en provenance du gisement de La Machine existe depuis la fin du II^e siècle. Ce charbon transporté sur la Loire est décrit par le juriconsulte nivernais Guy Coquille qui écrit à la fin du XVI^e siècle : « Près de Decize, sont des mines de charbon de pierre qui est noir, gras et visqueux, prend et entretient le feu comme l'autre charbon fait de bois.. » ...

Le rachat du duché de Nevers par Mazarin et l'expertise qu'en fait alors Colbert incitera le pouvoir royal à en exploiter les richesses. En 1689, 200 mineurs belges dirigés par Daniel Michel s'installent dans un hameau de la commune de Thianges pour extraire le charbon. Celui-ci est remonté des puits (les crôts) à l'aide de manèges à chevaux : des machines.

L'avènement de la vapeur au XVIII^e siècle donnera à l'activité manufacturière en générale l'impulsion à ce qui sera une révolution industrielle. En 1782, Claude Baudard de Saint-James trésorier général de la marine et des colonies et les frères Périer s'associent pour mettre en valeur le gisement nivernais et installent « des pompes à feu », une nouveauté dans la région. Ces machines à vapeur servent à l'épuisement des eaux dans les travaux souterrains

Les travaux autour des puits d'extraction se sont développés et en 1786, les lieux-dits sont réunis en une seule paroisse

à laquelle est donné le nom de « l'engin » qui attire la curiosité « La Machine ». La ville est née,

elle connaîtra un rythme de développement étroitement lié à l'extraction du charbon jusqu'en 1974.

La Machine : une ville minière en forêt

Le paysage actuel de la ville est l'expression même de cette activité minière. La ville a été édifiée au rythme de l'évolution des techniques d'extraction et présente un étalement urbain sur 1765 ha, ce qui en fait une des communes les plus grandes de la Nièvre. Le tissu urbain est composé de bâtiments peu élevés, mitoyens dans le centre-bourg, isolés sur des parcelles de jardins et de vergers dans la majeure partie de la ville.

Les quartiers les plus anciens sont situés là où se trouvaient les couches de charbon proches de la surface : La Petite Machine, les Baraques, la Meule, la Chaume sont les hameaux fondateurs de la ville. Les chaumières construites près des « crôts » d'extraction ont progressivement été remplacées par des constructions plus solides, plus grandes. Un parcours attentif dans ces lieux permet de découvrir dans le quartier des Baraques les premiers témoignages d'un habitat ouvrier de type collectif. Les « vieilles casernes » bâtiment de pierres, bas, massif, construit vers 1820. Et les « casernes neuves » (1830) bâtiment d'un étage avec galerie en bois (cf. photo).

Les quartiers construits au XIX^e et XX^e siècles attestent de l'expansion de la Houillère. Elle est exploitée alors par les grandes sociétés françaises.

En 1820, la C^{ie} Anonyme des Mines de Decize construit son bâtiment d'administration, deux pavillons de part et d'autre d'une grille qui ouvre sur une vaste cour carrée fermée par des écuries et des ateliers, l'actuelle cour du musée.

C'est le début d'une expansion qui se fera sous l'égide de la Compagnie de Gargan (famille de Wendel) de 1838 à 1868, puis de la Compagnie Schneider (1868-1946) et enfin de Charbonnages de France (Houillères Centre-Midi) entre 1946

et 1974. La marche de la mine et la croissance de la ville suivront un rythme décidé par ces entreprises. La production de charbon triple entre 1863 et 1938 (de 102 000 tonnes par an à 308 000 tonnes) elle atteint un maximum en 1957 avec 313 235 tonnes extraites. Quant à la population, la tendance générale est à l'augmentation entre 1851 (2267 habitants) et 1962 (6020 habitants). L'arrêt de l'embauche à la Houillère en 1963 amorce une diminution du nombre d'habitants qui est spectaculaire puisque le chiffre est de 3738 en 1999.

Cinq cités ouvrières témoignent de l'expansion des Houillères.

La plus ancienne, la Cité Ste Marie (1851-1854) se trouve à proximité du puits des Zagots dont elle est contemporaine. Elle illustre le lien étroit qui existe en pays minier entre le lieu d'extraction et l'habitat. Elle est composée de maisons unilatérales, construites en pierre locale avec un jardin à l'arrière. Cette cité est une innovation qui fit référence en son temps. Elle illustre le mouvement social patronal de la deuxième moitié du XIX^e siècle, tout comme La Cité Ste Eudoxie qui lui fait face sur le versant Sud Est de la vallée du ruisseau de la Meule. Construite en 1874 par la C^{ie} Schneider, cette cité à l'écart de la ville apparaît comme un front pionnier. Elle n'est pas à proximité d'un puits d'extraction. Il y a eu là une ébauche d'un quartier de ville à part entière avec ses écoles et son église visibles sur la maquette de la ville, en 1889, mais ces équipements ne furent jamais édifiés. Cette cité composée d'une centaine de maisons avec jardins est aujourd'hui ap-

préciée pour son cadre paisible en lisière de forêt.

En 1905-1910, un programme de modernisation des installations minières commence à La Machine, principale mine de charbon du domaine minier de Schneider et Cie. Pour accueillir de la main-d'oeuvre supplémentaire, la construction de logements débute sous forme de maisons types réparties dans la ville en fonction des disponibilités foncières, puis des cités sont bâties après la première guerre mondiale la Cité des Zagots et la Cité des Minimes. Ces deux cités construites entre 1920 et 1939 illustrent une standardisation grandissante de l'habitat. Différentes des précédentes, elles sont une adaptation à La Machine de modèles urbains élaborés par les architectes de la Compagnie Schneider et que l'on retrouve avec des variantes dans les lieux contrôlés par la Compagnie du Creusot.

La Cité des Zagots est une cité de petits collectifs qui évoquent ceux des cité-jardins britanniques ou d'Ile de France. La Cité des Minimes bâtie entre 1923 et 1939 est la plus grande, elle compte 320 logements construits par tranches sur un espace défriché de la forêt des Minimes. Les dates de constructions successives coïncident avec celles de l'arrivée de la main d'oeuvre étrangère venue d'Europe de l'Est. Les bâtiments identiques contiennent de 2 à 8 logements en rez-de-chaussée groupés par 2, 3 ou 4. Derrière chaque groupe de logements s'allonge une bande de terrain cultivable décomposée en parcelles, une pour chaque logement. La Cité des Minimes est la cité qui ressemble le plus aux coronas du bassin du Nord, sauf que le matériau de base n'est pas la brique, mais le parpaing de mâchefer.

A la Cité des Minimes comme ailleurs dans la ville, le relief en creux aux ruptures de pentes prononcées rompt la monotonie des alignements peu denses.

Tout aussi standardisée, la Cité Gai Séjour dans le prolongement de la Cité des Minimes a été construite en 1963 par la



le chevalement du puits des Glénons



halle en brique et fer au Puits Henri Paul



en haut : lotissement de Sainte-Eudoxie - maison témoin - construite en 1874
en bas : la Caserne neuve - construite vers 1830

Sonacotra, elle comprend 10 bâtiments de deux logements. Au moment de sa construction, elle est apparue comme confortable et coquette, c'est la cité la plus modeste qu'ait construite la société promotrice.

La Cité Gai séjour clôt le temps des cités ouvrières construites au rythme de l'exploitation des mines. Depuis, le paysage ne s'est pas figé. Les mineurs ont pu racheter leur logement et procéder à des rénovations qui diversifient l'habitat. De plus des lotissements pavillonnaires, de petites tailles sont visibles ici et là

Une ville de patrimoine industriel.

Le musée de la mine de La Machine propose aux visiteurs des parcours dans la ville : le circuit des cités que nous venons d'évoquer et le circuit du Centre bourg expression même d'un centre ville élaboré au XIX^e siècle.

Le patrimoine technique minier quant à lui est dispersé sur l'ensemble du territoire de la commune. C'est une succession d'éléments forts telles les générations de crassiers repris par la végétation « les buttes » et des bâtiments industriels significatifs (salles des machines des puits Marguerite, Henri Paul, des Zagots, salle des bains douches du puits des Minimes, gare de classement) leur implantation s'explique par le mécanisme qui a façonné la ville. Leur emplacement n'est jamais anodin sur un territoire étendu où par exemple 6 km séparent le lieu du Puits Henri Paul de celui des lavoirs à charbon du Pré Charpin près de l'étang Grènetier.

Un seul chevalement subsiste, celui du puits des Glénons à proximité de la mine-image. Celle-ci réalisée à partir de la mine école de la Houillère présente en situation les techniques d'abatage du charbon à La Machine depuis le XIX^e siècle jusqu'à la fermeture des mines.

L'industrie minière marque le paysage de La Machine avec force, depuis le parc arboré planté sur un ancien crassier, le château de la direction des Houillères, jusqu'à la salle des fêtes, en fait première centrale électrique de la Nièvre (1893) transformée en équipement culturel en 1930.

Les sites offerts à la visite présentent en fait l'aspect émergent de ce qui fut un mécanisme d'élaboration d'un ensemble urbain, une ville industrielle.



EDITORIAL... suite

Et que dire de la tuilerie Sauvard, de l'usine à chaux de Chabrolles ou du site de Torton, et des autres sites patrimoniaux, dont les valorisations ne peuvent pas être supportées par les seules communes du lieu.

Qui en assumera la maîtrise d'ouvrage ?
Le Département du Cher a déjà donné.

Il nous reste à prendre notre destin en main. L'Etat, la Région, et le Département peuvent nous y aider...si nous en avons la volonté politique.

Car nous avons nos propres convictions, nos propres priorités d'aménagement et de développement économique.

Pour notre part nous souhaitons mettre l'accent sur l'animation.

Animer, c'est accompagner le public, depuis la promotion publicitaire, le guidage et l'accueil sur les lieux, la prise en charge de son séjour, la découverte adaptée et renouvelée de notre patrimoine suivant les publics concernés, scolaire, familial, universitaire, professionnel ou vacancier. Sa satisfaction sera notre meilleure promotion, et la garantie d'une nouvelle visite.

Cela se traduit par la formation de femmes et d'hommes, et par le recrutement de professionnels de tous ces métiers de la communication culturelle et touristique.

Ces personnes seront les promoteurs des structures d'accueil qui accompagneront la réhabilitation de notre patrimoine industriel et l'ensemble de nos sites touristiques.

Ce colloque du CILAC au Creusot a bousculé bien des idées reçues !

Et rendez vous pour notre prochaine assemblée générale le samedi 29 janvier 2005 à 15h. à Marseilles les Aubigny pour prolonger ces réflexions et préciser le rôle de notre association.

Emmanuel Lecomte

Maire de Chaumont

Président de la commission tourisme du Pays Loire Val d'Aubois

Président de l'association Aubois de Terres et de Feux

AUBOIS DE TERRES ET DE FEUX

ATF Le Guétin - 18150 CUFFY
Président Emmanuel LECOMTE
atfaubois@aol.com

LA VOIX DU PATRIMOINE DE L'INDUSTRIE

Directeur de la publication : Emmanuel LECOMTE
Rédacteur général : Annie LAURANT
Mise en page : Alain GIRAUD
Iconographie : ATF
N° ISSN : 1288 - 1007

